

La Lettre Poétique

N° 60 - mars 2009

Comment te le dire

Du bleu dans les yeux
Des bleus dans le cœur
Apprendre à te regarder mieux
Pour ne plus avoir peur.

Oubliées tes errances
A faire saigner mon âme
Et te faire confiance
De mon cœur retirant la lame.

Ma tête est malade
De vouloir ton bonheur
Je ne rêve avec toi qu'à une ballade
Avant que je ne meure.

Main dans ta main
Vers cette éternité
Sans avoir peur de demain
Qui nous verra toujours mariés.

Bien maladroit
A vouloir aller où tu vas
Ai-je le droit
De suivre tes pas ?

Cœur malade de trop t'aimer
Je voudrais m'échapper de cette ronde
Qui t'entraîne dans mes peines
D'un amour qui abonde.

De vouloir trop donner
Tu n'as vu que la vis
Qui de ta vie a serré
Vécue comme un supplice.

Pas grand-chose à te donner
Seulement te le dire
Ma main dans ta main posée
Retrouver le chemin qui a su nous unir.

Ortiagon

Poème amoureux

Aujourd'hui je suis là juste à coté de vous
Et mon cœur est ravi de vous savoir ici.
Votre douceur m'émeut je suis sans doute fou
Mais quand je vois vos yeux mon âme respire.

Je vous ai vu Madame il y a quelques temps
Vous marchiez dans la rue en prenant votre temps
Si je vous ai suivie, je l'avoue maintenant
C'est que j'avais envie de vous parler séant.

Et jusqu'à votre porte, j'ai suivi la fragrance
Qui a poussé mes sens à vouloir vous écrire.
Je vous ai dépassée, revenu en silence
Pour ne pas vous brusquer en poussant un soupir.

J'ai noté votre adresse, je n'avais votre nom
Dans le café de flore, je me suis arrêté
Je vous ai aperçue, appelé le garçon
Qui a pu m'informer, sans question me poser.

Dès lors j'ai n'ai cherché en vain qu'à vous revoir
Mais vous n'étiez point là et je broyais du noir.
Je vous ai adressé un poème une lettre
Et chaque jour passant, je me disait peut être,

Répondra t elle enfin à mes folles espérances
Mais le temps s'enfuyait, j'attendais en silence.
Quand vous avez reçu cette dernière lettre
J'étais près de partir, mes malles étaient prêtes.

Et puis ce bon facteur a laissé en main propre
Une réponse écrite tissée de douces lignes fines
La stupeur était là, répondant à mes rimes
Vous aviez décidé de déposer les vôtres.

Le Loup

+++++

Transhumance

I-1 L'exhalaison morbide
Des nuits sûres de leurs charmes
Tisse des corolles d'ombre
Sur la face sanglante
D'un astre dérisoire

I-2 Et le matin renaît
Au rythme des carnages

I-3 Qui peut dire demain
A chaque aube naissante...

I-4 Visage absent
Corps asexué
Solitude maquillée
A l'outrage des ans
Les siècles se succèdent
Et chaque homme se meurt
Avant même d'exister.

I-5 Echo de la première ride
Au visage baigné
De lueurs d'infamie
C'est le jour qui se lève
Et pose sur chaque homme
Le masque effrayant
Du doute d'exister.

I-6 Le visage fardé
De la putain
S'éveille
Les matins s'ouvrent aux trottoirs
Volupté triomphante
Des sexes inassouvis

I-7 Etalage pervers
D'un monde
Sans cesse recommencé
A chaque aube naissante
Mais qui dira le temps
Désormais imparti
Aux mystificateurs ?

I-8 Sommeil interrompu
Sur la carte du tendre
Le poète éveillé
Crache des rimes amères
Pour faire semblant de vivre
Un peu moins chaque jour.

I-9 Tout un peuple mort-né
D'ombres évanescentes
S'enfuit à la dérive
Sur l'asphalte mouillé.

I-10 Guetter l'ébauche d'un sourire
Sur des visages absents...

Patrick Marcadet (à suivre...)

Le voyage de la fée

Chaque voyage a son importance
Et c'est pour cela que l'on part
Plus ou moins à l'avance
C'est en rentrant dans ce bar
Que mon voyage a commencé dans ton cœur
Sans crainte ni peur
Je découvre ta peine et ta haine
Du sang qui coule dans tes veines
Malheureusement ce voyage se finit
Dans ce regard où tu me souris

Goran Tourenne

+++++

Moi enfantin

Vous qui lisez mes textes
Vous qui riez de mes textes
Vous qui jugez mes textes
Vous qui trouvez mes textes enfantins
Laissez-moi vous dire que c'est le cas.
Mais sachez qu'à travers ces textes
J'exprime des sentiments durs à comprendre
Alors j'aide tout le monde à se préparer à des coups durs
Comme les miens

Alexandre Salé

+++++

Je passe un doigt dans la fibre d'une goutte de notre
[sang,
Et j'ai tant de plaisir à dessiner la vie.
Je glisse un bras dans l'interstice d'une goutte de pluie
Et j'ai tant de saveur à rafraichir notre cœur

Michel Prades

LIBELLE

Le numéro 198 de février est paru. Ecrire au 116, rue
Pelleport 75020 Paris- 2 €

+++++

Le Journal à Sajat N° 82 de janvier 2009 est paru. On
peut se le procurer contre un chèque de 5,5 € au 7,
avenue d'Augsbourg 18000 Bourges. Il se compose de
plus de 150 poèmes, illustrations, informations...

Coup de projecteur sur : Christine de Pisan (1364-vers1430)

De triste cœur chanter joyeusement
Et rire en deuil c'est chose fort à faire,
De son penser montrer tout le contraire,
N'issir doux ris de dolent sentiment,

Ainsi me faut faire communément,
Et me convient, pour celer mon affaire,
De triste cœur chanter joyeusement.

Car en mon cœur porte couvertement
Le deuil qui soit qui plus me peut déplaire,
Et si me faut, pour les gens faire taire,
Rire en pleurant et très amèrement
De triste cœur chanter joyeusement.

+++++

Il n'est si joli métier
Que de mener en pâture
Ses agneaux sur la verdure,
Jamais je n'en changerai.

Qui verrait ces bergerettes
Et ces plaisants pastoureux
S'entr'aimer par amourettes,
Tresser des fleurs en chapeaux,

Il dirait qu'il n'est sentier
Ni voye qui soit si pure,
Jamais d'autre n'aurait cure
Mais s'en voudrait contenter ;
Il n'est si joli métier.

Ces pastours sur leur musette,
Au gazouillis des oiseaux,
Vous disent des bergerettes
Et des beaux motets nouveaux ;

Ils aiment de cœur entier ;
Au son de leur turlure,
Dansent tant que l'été dure,
Autre ébat n'ont le penser.
Il n'est si joli métier.

+++++

*Christine de Pisan est considérée comme la première femme de
lettres française ayant vécu de sa plume. Elle composa des
traités de politique et de philosophie, et des recueils de poésies.*

*Auteur très prolifique, On lui doit, entre autres, un Ditié de
Jeanne d'Arc, Cent ballades d'amant et de dame et la Cité des
dames.*

http://fr.wikipedia.org/wiki/Christine_de_Pisan

Les amants châtés

Connais-tu, amant, les brisures du silence
Quand les secrets s'enroulent au pas des mots
Les belles en fleurs se gaussaient tantôt
Dans les rues tu courrais nu pour pénitence

Où les gars, Arnaud, de verges te fouettaient
Dans la couche d'un autre, te glisser il ne faut
Et même la nuit gémit, lacère ses sanglots
De ses ombres lugubres elle va hacher

Cette vie qui tremble au fil du temps
De Bérénice, belle dame passionnée
Qu'importe à la nuit si l'amour plait
Et brise de sa lame les tabous, pourtant

Tu jures Arnaud sur Bélénius, imprudent !
Qui peut cautionner l'amour ainsi volé ?
Les verges claquent sur ta peau nue, écorchée
Tu rêves et glisses vers la rive des amants

Olivier Munin

+++++

Indigo, mon ami,
Les jours de solitude
Quand, au creux de ta mémoire,
Tu te souviens des disparus.

Violets, mon amie,
Les jours de silence
Quand, dans ton abri,
Tu envisages l'avenir.

Car,
Vos cœurs,
Ami, Amie
Portent les couleurs
De l'arc en ciel,
Les couleurs de l'espoir !

Rebecca Lorand

ECLATS DE REVES

Le numéro 41 de la revue de **Rebecca Lorand** est paru.
14, rue de la Glacière 81600 Gaillac - 2,50 €

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : arkadiaweb@free.fr